

Les chefs-d'œuvre du Musée de la BD

★ Introduction

Les planches originales de certains des plus grands maîtres de la BD belge sont aujourd'hui considérées comme les trésors les plus précieux du Musée. Pendant des années, ces dessins et publications furent réalisés sur du papier bon marché et jetés après utilisation. A l'époque, personne ne se doutait de la valeur qu'ils allaient acquérir avec les années. Le papier était régulièrement coupé, recollé ou retravaillé au correcteur-liquide. Cela engendra des problèmes de conservation spécifiques, ces vieux documents sont devenus rares et par conséquent, très coûteux. Ces documents témoignent de la naissance de véritables icônes de la culture BD, qui ont grandement contribué à la renommée internationale de notre pays.

Dans son exposition « L'Art de la BD », le CBBB présente une sélection de planches originales issues de ses collections, qui comportent plus de 6000 originaux. Cette exposition est complétée par des œuvres d'auteurs contemporains, qui prêtent leurs originaux au Musée. Cela permet non seulement de renouveler régulièrement cet espace, mais aussi d'agrandir graduellement la collection.

Au-delà de ces trésors de planches, le premier chef d'œuvre qui saute aux yeux du visiteur est l'écrin qui les renferme : les anciens Magasins Waucquez sont en effet le dernier bâtiment semi-industriel de Victor Horta encore debout.



Chefs d'œuvres 100masters

Johan et Pirlouit, « La flûte à six schtroumpfs », Peyo, 1958

✪ L'Art de la BD – La BD pour enfants - 1^{ère} étage

Avec Tintin, les Schtroumpfs sont les plus importants atouts de la bande dessinée belge. Leur célébrité planétaire, ils la doivent bien sûr aux quelque 300 dessins animés de moyen-métrage réalisés par Hannah-Barbara en Californie entre 1981 et 1990. Depuis ce moment, les Schtroumpfs n'ont plus de concurrents. Néanmoins, l'invention de leur univers et leur succès sans égal pour un personnage né en Europe, sont bel et bien belges.

À l'origine, les Schtroumpfs n'étaient que des personnages secondaires d'une autre série de Peyo, Johan et Pirlouit. Vivant dans un Moyen-Âge enchanté, les aventures de ce duo ont été publiées à partir de 1952 dans l'hebdomadaire Spirou et c'est surtout Pirlouit qui a rapidement conquis le cœur des lecteurs avec ses caprices et ses blagues.

Dans le neuvième album, intitulé « La Flûte enchantée » et rebaptisé ultérieurement « La Flûte à six Schtroumpfs », une flûte, qui semble avoir des pouvoirs magiques, tombe accidentellement entre les mains de Pirlouit : lorsque ce dernier en joue, ceux qui l'écoutent commencent à danser fougueusement, jusqu'à s'évanouir d'épuisement. La flûte est dérobée par Torchesac, un escroc qui souhaite l'utiliser pour s'enrichir. En tentant de la récupérer, Johan et Pirlouit partent à la recherche des créateurs de l'instrument. Hypnotisés par l'enchanteur Homnibus, ils arrivent au Pays des Schtroumpfs.

Ce sont en effet ces petits êtres qui ont fabriqué la flûte et ils promettent d'en créer un deuxième exemplaire afin de rendre Torchesac inoffensif. La planche représente les schtroumpfs apportant la nouvelle flûte à Johan et Pirlouit. Les schtroumpfs sont nombreux et la Cigogne, leur moyen de transport par excellence, est également présente.

Bien que l'on sache très vite dans le récit que la flûte enchantée est probablement liée aux petits êtres qui se cachent dans les fourrés tout au long de l'album, les Schtroumpfs n'apparaissent qu'à la fin. L'histoire compte 60 pages, mais seulement 15 où l'on aperçoit un ou plusieurs schtroumpfs. Néanmoins, les jeunes lecteurs en apprennent suffisamment sur eux pour que les petits êtres bleus gagnent leur cœur : le langage schtroumpf en particulier a beaucoup de succès.

Alors que Peyo souhaitait simplement poursuivre les aventures de Johan et Pirlouit, de nouvelles histoires de schtroumpfs lui furent réclamées à cor et à cri et il dut finalement abandonner la série d'origine. Peyo prit cette décision à contrecœur : Johan et Pirlouit demeura sa série préférée.

Le génie de Peyo, conteur exceptionnel et dessinateur perfectionniste, fait que ses planches originales comptent, avec celles d'Hergé et de Franquin, parmi les plus recherchées sur le marché de la bande dessinée. Cette planche illustre en particulier la naissance d'un phénomène qui allait conquérir le monde.



Bob et Bobette, “L’île Amphoria”

Willy Vandersteen, 1946

★ L’Art de la BD – La BD humoristique - 1^{ère} étage

Dans la partie néerlandophone du pays, Bob et Bobette sont, pour la plupart des lecteurs, au moins aussi importants que les aventures de Tintin imaginées par Hergé. Pour eux, Willy Vandersteen est le père de la bande dessinée flamande, telle que nous la connaissons aujourd'hui : publiée dans un journal, avec, dans le rôle principal, une famille reconnaissable entre toutes, populaire auprès des jeunes et moins jeunes.

Lors d'une promenade au bord de l'eau, Bobette et sa tante Sidonie découvrent un mystérieux vase abritant la lettre d'un explorateur anversois du 16^e siècle. Avec l'aide de la machine à remonter le temps et du gyronef, des inventions du professeur Barabas, nos héros partent à la recherche de l'explorateur inconnu sur l'île d'Amphoria, dans l'océan Pacifique.

Dans son récit, Vandersteen inclut, comme souvent, l'actualité. Les années de guerre viennent de se terminer et l'approvisionnement en denrées alimentaires reprend laborieusement. La famille Vandersteen a faim, le peuple a faim. De même, on observe sur Amphoria une division de la société entre les Maigres et les Gros. Lorsque les Maigres prennent le pouvoir après une insurrection populaire, Bobette est couronnée reine. Sur la planche, nous voyons Jacquot Lenflé (Jef Blaaskop), chef des Gros, battre en retraite, tandis que la Reine Bobette reçoit un ministre dans son bain.

Pour de nombreuses raisons, « L'île d'Amphoria » est un album-clé pour Vandersteen et pour l'évolution de la bande dessinée flamande. Après la parution du premier album en 1945, intitulé « Rikki en Wiske in Chocowakije », Ricky, le grand frère de Bobette, fit l'objet de nombreuses critiques : il ressemblait trop à Tintin et entraînait en outre sa petite sœur dans de dangereuses aventures. C'est la raison pour laquelle Vandersteen fait disparaître Ricky de la série et donne à son nouvel héros le nom qu'il lui destinait en fait. D'après Vandersteen, Bob, qui a le même âge que Bobette, sera un meilleur partenaire. Il avait raison.

Les planches originales de 1946 sont des témoins exceptionnels de l'esprit pétillant des premières aventures de Bob et Bobette, mais elles portent également les traces d'adaptations postérieures. On perçoit clairement la méthode artisanale de Vandersteen, qui travaillait à la table de la cuisine, sur de petits feuillets de papier qu'il assemblait ensuite. On constate également que les planches ont été fort retravaillées ultérieurement, tandis que de nouveaux textes ont été collés dans les phylactères en vue de l'édition néerlandaise de 1959. Les planches originales n'étaient alors pas encore des objets d'art pouvant être vendus, mais simplement une étape intermédiaire du processus de production d'un album.

Autres chefs d'oeuvres

Lampadaire du Grand Hal

Victor Horta, 1905

★ Grand Hal

Le lampadaire, qui évoque un arbre stylisé et dont les lampes en verre ressemblent à des glands, est un élément à la fois impressionnant, gracieux et raffiné de l'espace monumental. À l'époque du magasin, les lampes répandaient leur lueur dans une enveloppe pointue en verre, ce qui les faisait ressembler encore davantage à des glands. Lors de la rénovation par la Fondation Roi Baudouin en 1987, de nouveaux globes en verre ont été soufflés. Un nouveau circuit électrique a également été mis en place car le lampadaire ne comportait bizarrement ni conduite de gaz, ni fil électrique. Comment le lampadaire a pu, des décennies durant, éclairer les clients et commerçants durant leurs transactions demeure dès lors un mystère.

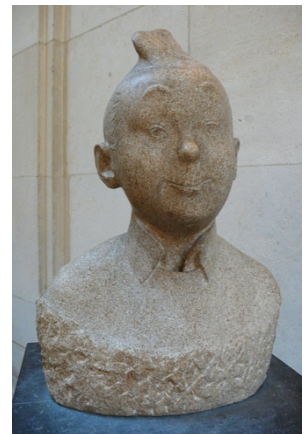


Le Buste de Tintin

Nat Neujean, 1954

★ A côté de l'escalier, rez-de-chaussée

Ce buste en pierre est l'une des sculptures qui vit le jour suite à la rencontre entre Nat Neujean et Hergé. De cette rencontre sont également nés un buste de Hergé, et une statue en bronze grandeur nature de Tintin et Milou, dont on peut admirer aujourd'hui un exemplaire dans le parc de Wolvendael à Uccle. Des images vidéo montrent Hergé, ému et perplexe, tournant autour de la statue, lorsqu'il vit pour la première fois son personnage en trois dimensions, tel que Neujean l'avait créé. Le talentueux jeune sculpteur qui, faisant fi de toutes les tendances, continuera toujours à se consacrer à la sculpture figurative, reçut finalement de l'exigeant maître l'autorisation de représenter son Tintin, sans intervention de cet auteur de bande dessinée perfectionniste. Les similitudes entre le reporter qui a lancé la bande dessinée belge et son père spirituel sont saisissantes : « Tintin, c'est moi quand j'aimerais être héroïque, parfait... » (Hergé)



Portrait van Robbedoes

Jijé, 1947

★ L'Art de la BD, l'art de l'édition - 1^e étage

Dès le début de l'aventure de l'hebdomadaire « Spirou », en 1938, Joseph Gillain dit Jijé en fut l'une des forces motrices. Pendant des années, il a accueilli chez lui de jeunes auteurs de bande dessinée, afin de leur enseigner les ficelles du métier ou les conseiller et les mettre en contact. Franquin, Morris ainsi que Will s'y sont retrouvés en même temps : la bande des 4 était née ! Ce portrait chatoyant, qui date de cette période faste, a été dessiné en guise de logo pour le magazine, et utilisé entre fin 1947 et fin 1949. Le portrait d'un Spirou jeune et éclatant de santé convient parfaitement à l'approche jeune et fondatrice du magazine à cette époque.

